

Le Canard

Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en collaboration.

Rédaction et Administration: 259 Rue St-Christophe. Tél., Est 5489.

CE COQUIN DE SOLEIL !



QUE D'INDISCRETIONS IL COMMET.

EXTRA

LISEZ "LE CANARD" AUJOURD'HUI

EXTRA

CAUSERIE DU "CANARD".



Histoire d' "Esprit"

Mon ami Morange est un de ces êtres égoïstes et détestables que l'on fréquente pour leur esprit, mais avec lesquels on ne sympathise jamais. menteur, joueur, voleur, libertin, mon ami a tous les défauts; à part ça, il est parfait. Il habite une de ces jolies maisons qui bordent le chemin Ste-Catherine, promenade favorite des amoureux et des poètes oisifs. Bien souvent, en sa compagnie, j'ai fréquenté cette large avenue, par de beaux matins ensoleillés, tout en fumant un havane et en faisant résonner joyeusement ma canne sur le pavé.

Nous dissertions pendant des heures, Morange et moi, sur tous les arts et les sciences, et je suis flatté de dire que bien souvent nous avons résolu les plus graves problèmes qui passionnent l'humanité.

Morange n'est pas précisément un naïf ni un crédule. Il croit en lui, mais là se bornent ses croyances. Il ne croit ni en Dieu, ni au diable, ni encore moins aux esprits, fussent-ils succubes.

Je ne fus donc pas peu surpris un soir que j'entendis frapper à la porte de ma chambre, à coups redoublés. C'était Morange, pâle, hors de lui, qui entra comme un ouragan et se jeta sur mon meilleur fauteuil.

Morange nerveux! Morange hors de lui! c'était le monde à l'envers.

Morange me regardait avec des yeux fous et sans parler.

—Mon ami, lui dis-je, tu es encore plus idiot que d'habitude. Parle, au nom de Dieu!

Après quelques instants d'un silence majestueux, me regardant furieusement, il s'écria:

—Malheureux! ne badine pas. Sais-tu ce que j'ai vu? Le sais-tu? J'ai vu quelque chose de terrible. Ah! mon ami, j'ai vu un esprit et "un vrai".

Je m'éclatai de rire.

—Morange, dis-je, tu es complètement fou. Je ne crois ni aux esprits ni aux revenants, et je crains beaucoup plus les vivants que les morts. J'avoue cependant que les esprits sont bien élevés et observent mieux les lois de la politesse. Par exemple, je n'en ai pas encore vu un entrer dans ma chambre de telle façon.

Mon ami Morange ne goûta guère ces remarques dignes de Socrate et je vis que je l'avais blessé dans sa dignité. Il se leva et me regardant d'un air noble:

—Monsieur, me dit-il, jusqu'aujourd'hui je ne croyais pas aux esprits. Eh bien, je les ai vus, donc j'y crois. Si vous croyez que je raconte des sornettes... alors, monsieur, j'ai l'honneur de vous saluer...

Décidément mon ami avait perdu ce qui lui restait, et Dieu sait qu'il ne lui restait pas grand-chose.

—Monsieur Morange, lui répondis-je, je vous demande pardon. Je vous crois, mais je ne crois pas aux esprits. J'ai ouï dire, il est vrai, que c'étaient des gens très estimables. Chose admirable, ils ne visitent jamais les vivants pendant le jour, alors qu'ils sont occupés. Sans doute par pure délicatesse, de crainte de les déranger. Ils attendent patiemment la nuit, alors que ces bons vivants sont au lit, pour venir leur parler de ces choses admirables qu'on ne voit pas.

J'ai même lu, dans un savant auteur, que les esprits sont honorés d'avoir commercé avec les vivants, et c'est ce qui prou-

ve leur urbanité. Etes-vous seul, sans compagne, ils viennent à vous, discrètement, et point n'est besoin même de leur ouvrir la porte. Ils s'en vont, selon votre désir, ne vous chargeant rien et ne vous laissant aucun souvenir désagréable, ce qui prouve qu'ils sont fort honnêtes et sains de corps.

—Les esprits, interrompit Morange, n'aiment pas qu'on les ridiculise, et c'est pour cela qu'ils troublent notre sommeil. Il est bien beau de rire de ce qu'on ne voit pas, monsieur, mais s'ils vous avaient passé sur le corps, comme à moi, vous ne badinez pas. Imaginez-vous que je me suis réveillé avec un de ces esprits incubes, assis sans façon sur mon ventre. Je poussai un cri et me jetant hors de mon lit, j'allumai ma lampe. Il avait disparu, mais non sans me mordre, de quoi je conclus qu'ils prennent corps.

—Mon cher Morange, tout cela est curieux et sans doute que ce n'est pas la lumière qui l'a fait fuir mais la peur de te compromettre. Tu n'aurais pas dû, cependant, aller si vite... Les esprits sont insultés quand on les brusque. C'était peut-être quelque charmante succube... langoureuse... venant... pour un petit Enée... il faut avouer qu'il est des plus impolis de déranger les gens dans leur travail, et c'est cela, sans doute, qui t'a valu cet acte de juste colère.

Je ne pus continuer ma discussion, car Morange m'avait pris par le bras et m'entraînait avec lui.

—Incrédule, lâcha-t-il, viens et tu verras si je dis vrai. As-tu peur?

Si j'avais peur? Ah non! la soirée était trop belle. Des bouffées d'air frais caressaient mes cheveux et ce soir-là j'étais disposé à la rêverie...

Avoir peur! Allons donc... les passants auraient ri, et déjà plusieurs se retournaient aux coins des rues en nous regardant malicieusement. Mon ami marchait vite, se butant sur toutes les jolies filles — ah! canaille! — et moi je le suivais du mieux que je pouvais...

Dix minutes plus tard, nous étions chez lui. Il était environ dix heures du soir. Morange alluma sa lampe et nous nous préparâmes à recevoir les esprits avec beaucoup de civilités.

—Couche-toi sur le canapé, me dit-il, et moi je vais me coucher sur le lit. Je vais éteindre la lampe et tu verras si je dis vrai.

—Cette fois, lui dis-je, ils viendront deux. Heureux esprits qui ne payez pas pour satisfaire vos... habitudes, transportez-moi dans vos demeures nuptiales!

Il faisait maintenant très noir et je distinguais à peine le lit de mon ami. Par la fenêtre j'apercevais du bleu, sans doute le firmament... et quelques étoiles... que je devinai. J'eus envie de faire des vers, mais rien ne prouve que les esprits préfèrent les poètes... Et comme Tartarin, j'attendis...

Après une heure d'attente, je commençai à désespérer. Hélas! pensai-je, je ne pourrai donc jouir de la conversation de ces gentils esprits. Tout à coup, j'entendis ce qu'on peut appeler un bruit insolite, et je sentis quelque chose qui entra, sans façon, dans la chambre.

—L'esprit, me dis-je.

En effet, l'esprit, ce ne pouvait être que l'esprit. L'esprit s'avancait donc tranquillement et une sueur froide commença à me saisir. Morange, lui, semblait bien mort, je n'entendais plus sa respiration. L'esprit s'avancait toujours et je l'attendis avec des paroles de bienvenue.

Il devait être tout près maintenant. Il me semblait l'entendre respirer et je commençai à croire que ce maudit Morange avait dit vrai.

Remarquez bien, Morange ne croyait à rien. Pour qu'il crut en cet esprit, il fallait qu'il fut bien sûr.

A ce moment, l'esprit frôla mes mains, je frissonnai et alors,

charmant lecteur, j'eus un de ces héroïsmes qui immortalisent un mortel. Brave comme Léonidas, intrépide comme Ney, calme comme Brutus, je plongeai la main et, fermant les yeux, je saisis l'esprit.

Une espèce de miaulement effroyable retentit et l'esprit, perdant cette civilité si remarquable, me gratifia de morsures et d'égratignures fort généreuses.

Morange s'était levé, comme mu par un ressort, et, si je ne l'avais saisis par une jambe, il descendait chez les morts, par la fenêtre.

— Imbécile!, lui criai-je, allume ta lampe.

Il devait être bien pâle, ce salaud de Morange, car il prit une éternité à allumer, et la lampe dansait dans ses mains.

Il était temps. Mes pauvres forces mortelles faiblissaient devant la colère de mon esprit que je tenais toujours captif.

Avec la lumière, toute crainte et toute crédulité disparaurent. A ma grande stupéfaction je tenais par le cou un de ces magnifiques matous qui font l'orgueil et la joie des belles chattes, la nuit, au clair de lune.

Et debout, vainqueur, grand comme Alexandre, je m'écriai:

— Morange, voici la réponse à l'énigme. Toi qui ne crois qu'en toi-même et pour qui rien n'existe dans l'au-delà, voici qu'un vulgaire matou te fait croire à toutes les sottises enfantées par ton cerveau...

Je me retournai vers Morange, mais il avait disparu. Je me jetai à la fenêtre et je le vis qui détalait à grands pas... emporté par la honte.

Mon matou, lui aussi, avait profité de mon mouvement pour quitter la chambre sans dire "excusez".

Je restai seul, bien seul, dans la chambre de mon ami Morange. Une chaise s'offrait, je m'assis. Je rêvai longtemps... puis prenant une plume et du beau papier blanc, aimables lecteurs, je me mis à écrire cette histoire pour votre plus grand plaisir et pour le bien de l'humanité.

JEROME PATUROT.

Montréal, le 14 mars 1918.

: o :

Réponses aux Indiscrets

Un boucher. — Vos vers n'ont ni rime ni esprit, faites-vous soigner.

* * *

M. Xavier L... — Impossible de publier, vous êtes trop sévère.

* * *

Madame Paméla. — Tant mieux, cela prouve que "Le Canard" dit vos vérités.

* * *

Un lecteur. — Je regrette, mais à l'avenir fermez vos perniennes.

* * *

Un Canardien. — Merci de vos compliments, je me flatte de les mériter.

* * *

Un ami (St-Hyacinthe). — Reçu votre lettre. La vérité choque-t-elle tant que cela?

* * *

Badineuse. — Vous avez raison, "Le Canard" n'est pas méchant, il aime à rire et à badiner. Honni soit qui mal y pense!

PAN!



On dit que...

On dit que la prostitution est une source de revenus pour Concordia.

* * *

On dit que l'orateur Bernier a dû attrapé un coup de soleil mardi soir dernier.

* * *

On dit que plus la récolte sera fructueuse, plus les vivres seront rares l'hiver prochain.

* * *

On dit que le maire Martin n'est pas actionnaire du Tramway.

* * *

On dit que les maris des femmes policières n'ont qu'à se bien tenir.

* * *

On dit que M. Villeneuve veut devenir chef de police.

* * *

On dit que le dividende du Tramway sera plus haut au prochain terme.

* * *

On dit que les chaleurs agissent sur le cerveau de la police fédérale.

* * *

On dit que le Kaiser souffre d'une "offensive".

* * *

On dit que les "tag-days" ne rapportent plus comme avant.

* * *

On dit que "Le Canard" publiera un numéro spécial le 18 août.

* * *

On dit que les maisons malfamées payent aujourd'hui pour ouvrir demain.

* * *

On dit que Sir Lomer a de la misère à sevrer son dernier né, la Commission des Tramways.

* * *

On dit que les députés de Montréal sont devenus des carpes.

* * *

On dit que M. Décary prend un repos... bien mérité.

* * *

On dit que le charbon profite des chaleurs pour monter.

* * *

On dit que Borden va revenir au Canada pour... faire la paix.

* * *

On dit que l'habeas corpus est devenu une mode.

* * *

On dit que les "grèves" embêtent le gouvernement d'"Union".

* * *

On dit que Borden va avoir le droit de fourrer son nez dans la cuisine de l'Empire.

C. LAFIN.

LE MOUCHOIR

Le mouchoir, ici-bas, est un objet utile,
D'un usage commode et d'un emploi facile.
Tout possesseur d'un nez, pour sortir, doit avoir
S'il se respecte un peu, dans sa poche un mouchoir.

Un mouchoir à carreaux est pour celui qui prise
Un meuble précieux, car quoi que l'on dise
Le mouchoir au priseur sert toujours de séchoir,
Le tabac sert deux fois avec pareil mouchoir.

Un immense mouchoir est pour celui qui fume
Plus précieux encor, car s'il a pour coutume
Le cigare ou la pipe, il lui sert de crachoir.
Fumeurs, ayez donc tous un immense mouchoir.

S'il arrive qu'un jour ta belle-maman meure,
Un tout petit mouchoir suffit à qui la pleure,
En suivant le convoi, tout habillé de noir,
Ayant l'air de pleurer, tu ris dans ton mouchoir.

Un mouchoir, à Montréal aussi bien qu'à Tarare,
Vaut mieux qu'un coffre-fort, au dire de l'avare
Qui confiera toujours, faisant fi du tiroir,
Son or et son argent au coin de son mouchoir.

Le Sultan pour choisir une femme, en Turquie,
Lui jette le mouchoir, nous dit-on: Menterie!
Car dans ce pays-là, chacun doit le savoir,
On se sert de ses doigts en guise de mouchoir.

Pour un homme distrait et manquant de mémoire,
Le mouchoir est utile, la chose est notoire.
Pour rien oublier et remplir son devoir
Le distrait fait un noeud au coin de son mouchoir.

Le mouchoir est aussi pour qui se désespère
Un vrai consolateur, un ami, presque un frère,
Puisqu'un proverbe dit: Quand on n'a plus d'espoir
On prend le bas d'sa chemise pour s'en faire un mouchoir.

Concours du "Canard"

Chaque semaine nous publierons une charade. Les trois premières bonnes réponses recevront en prix: trois mois d'abonnement à notre journal. Adressez les réponses comme suit: Concours "Le Canard", Montréal.

Mon premier est un breuvage.
Mon deuxième se voit dans la finance.
Mon troisième est dans vos paroles.
Mon quatrième se passe au parlement.
Mon tout nous procure une promenade très agréable.

Nous publierons la réponse dimanche prochain.

CHERCHEZ.

QUEL "CLOU" D'OEIL

Madame X. . . , de la rue Sherbrooke, souffre depuis une semaine d'un affreux bobo. C'est un clou qui lui a poussé au . . . à . . . sur . . . comment dire ça? Voyons un peu. Disons que c'est un clou qu'elle a postérieurement, à l'endroit où le "reinquier" change de nom. Chaque fois qu'elle s'assied c'est un fauteuil des plus douillets avec des précautions infinies, la douleur qu'elle éprouve est lancinante au point de lui faire pousser des cris.

Elle s'épanche dans le sein d'une amie et lui déclare la nature de son mal. L'amie lui suggère de mander un médecin au plus tôt.

Le docteur de la famille est absent de la ville. Elle demande par téléphone à un praticien qu'elle ne connaît pas de venir chez elle en toute hâte. Quelques minutes plus tard on sonne à la porte. C'est évidemment le nouveau médecin qui arrive.

—Pardonne-moi, dit-elle à son amie, je descends au salon. Ça sera vite fait, je n'irai pas par quatre chemins, j'expliquerai en peu de mots mon mal au docteur.

Madame descend au salon. Un monsieur habillé de noir est assis sur un pouf. Madame ferme la porte.

—Ah! je vous attendais, dit-elle, je ne croyais pas que vous arriveriez si vite. Tenez, je vais vous montrer sans cérémonie le mal dont je souffre.

Un instant après, Madame s'étend à plat ventre sur un sofa, retrousse ses vêtements et exhibe son clou.

—Qu'est-ce que vous pensez de ça, monsieur?

—Cela doit vous causer des douleurs atroces. Je vous conseillerais de faire venir un médecin.

—Comment, monsieur, vous n'êtes pas docteur?

—Pardonnez-moi, madame, je suis l'accordeur du piano.

: o :

Purgé... Malgré Lui

Un monsieur en grande toilette, habit noir, gants blancs, entre précipitamment à la Pharmacie Robert, coin Amherst et Ste-Catherine.

—Pouvez-vous me préparer tout de suite, dit-il d'une voix haletante, une potion d'huile de castor qui puisse être prise sans qu'on n'en soupçonne l'odeur, sans qu'on se doute seulement d'un remède?

—Parfaitement, répondit M. Murray.

Cinq minutes après, il reparait tenant à la main un verre à demi-plein d'un liquide agréable à l'oeil.

—Monsieur, dit-il en souriant, en attendant la potion, me permettez-vous de vous offrir un verre de limonade?

—Volontiers. . . mais faites vite.

Le client avale la boisson. Dix minutes se passent. A la fin, impatienté:

—Eh bien! et cette potion?

—Monsieur, dit le pharmacien, je suis heureux de constater que j'ai comblé vos désirs: la potion, vous venez de la prendre sans vous en douter un seul instant.

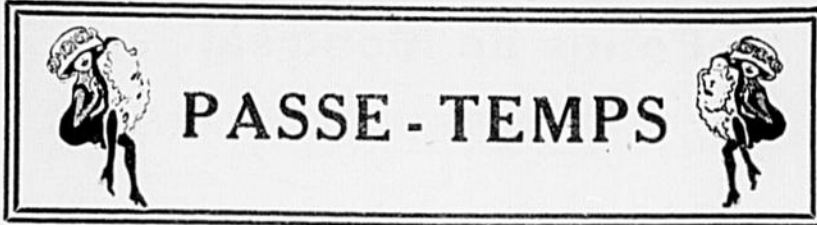
—Ah! malheureux que vous êtes, s'écrie le monsieur. Ce n'était pas pour moi, c'était pour ma future belle-mère qui vient de se trouver mal. Moi. . . je me marie dans une heure. . . Que faire! Et il s'enfuit éperdu.

PARC SOHMER SEMAINE DU 21 JUILLET
3 et 8 hrs P.M.

LE CIRQUE TORELLI

ET ATTRACTIONS EXTRAORDINAIRES.

Du 22 au 27 — FESTIVAL DES ARTISANS
PRIX ORDINAIRES.



Marcel étudie son catéchisme.

—Voyons, lui demande sa maman, sais-tu ce que c'est qu'un sacrilège?

—Oui, maman. C'est quand papa embrasse la bonne pendant que tu es à la messe.

* * *

Deux étudiants se rencontrent devant la porte du cours de Botanique.

—Que fais-tu là? dit le premier.

—Tu le vois, je suis les cours...

—De Botanique?... Je croyais que tu faisais ton "Droit"?

—Sans doute, mais il faut bien apprendre à... végéter.

* * *

—Baptiste, demande un médecin à un commis-pharmacien, Madame X... a-t-elle pris les remèdes ordonnés?

—Je le crois, répond Baptiste, car j'ai vu un crêpe à la porte de sa maison, ce matin.

* * *

Une dame à son curé.

—Pourquoi, en chaire, dites-vous toujours "mes frères" et non quelquefois "mes soeurs"?

—L'un embrasse l'autre.

—Oh! mais pas dans l'église.

* * *

Au tribunal.

—Avant de vous assommer, cet homme vous a-t-il aimé?

—Oh! oui, m'sieu l'juge, autrefois son coeur battait pour moi, maintenant c'est son pied.

* * *

Deux officiers se disputent aux casernes.

—Je ne connais pas d'idiot plus bête que toi, dit l'un.

—Pardon, monsieur, fit le colonel qui entraînait, vous oubliez que je suis la.

* * *

—Quel âge aviez-vous, monsieur, quand vous vous êtes marié?

—Je ne sais pas au juste, mais certainement que je ne devais pas avoir l'âge de raison.

* * *

Jean. — C'est toujours dans les endroits humides que poussent les champignons, n'est-ce pas, papa?

—Mais oui, mon fils.

—Jean. — Est-ce pour cette raison qu'ils ressemblent tant à des parapluies?

* * *

Une prescription de médecin.

—Si vous voulez guérir, il vous faut vous abstenir de tout travail sérieux.

—Mais je n'en fais aucun, docteur, vous savez bien que je suis échevin.

* * *

—Chère amie, que veux-tu que je te donne pour ta fête?

—Je ne sais pas, mon chéri.

—Eh bien, je te donne... un an pour réfléchir.

—Comment! toi que j'ai connu si chic, si dépensier, si mondain, tu t'es rangé au point de devenir un employé dans une imprimerie?

—Hélas! oui, les "épreuves" que j'ai traversées m'ont corrigé, et comme il faut user de réciprocité...

—Eh bien?

—Eh bien, aujourd'hui, c'est moi qui "corrige" les "épreuves".

* * *

C'est la fête de petite Marcelle et sa marraine lui apporte un beau bébé qui dit:: papa... maman!

—Eh bien! es-tu contente? Est-ce bien ce que tu voulais?

—Oui... il est gentil!... mais...

—Mais quoi? Voyons, dis...

—J'aurais voulu avoir des jumeaux.

* * *

Paul est horriblement chauve, ce qui ne l'empêche pas d'être amoureux fou d'une jolie femme qui se moque de lui. L'autre soir, l'ayant attirée dans un guet-apens, il se jeta à ses pieds:

—Voyez, dit-il, je vous en supplie à deux genoux.

Elle, passant la main sur le crâne poli de son admirateur.— Dites à trois, mon ami.

* * *

—Quelle félicité, si tous les hommes étaient des anges! disait un jour une jeune fille à l'une de ses amies.

—Eh bien! ma chère, tous ceux qui m'ont aimée étaient des anges.

—Ah! vraiment!

—Oui, car... ils se sont envolés.

* * *

Un jeune homme se présente dans une famille pour demander la main d'une jeune fille.

—Je ne dis pas non, répond le père, pourtant vous me paraissez bien jeune.

Le jeune homme avec fierté:

—Oh! j'ai déjà des rhumatismes.

* * *

Un individu, accusé d'avoir battu sa femme, passe chez le recorder.

Le juge. — Quel motif aviez-vous pour vous porter à de pareilles voies de fait?

Le prévenu. — Aucun, m'sieu le juge, j'étais en colère, je voyais rouge...

Le président. — Et c'est pour cela que vous avez fait des "bleus".

* * *

Le père. — Je veux que ce jeune homme cesse les visites qu'il te fait trois fois par semaine.

La fille. — C'est là mon intention, papa.

Le père. — C'est parfait. Mais comment vas-tu t'y prendre?

La fille. — Je vais l'épouser.



dès son entrée dans le monde et ce premier cri fait tressaillir le cœur de la mère.

Plus tard, lorsqu'il crie, c'est qu'il souffre et ces cris plaintifs fendent le cœur de la mère. Ces cris sont, la plupart du temps, dus aux coliques, à la diarrhée, à la dentition, et il suffit de quelques doses de

Sirop d'Anis Gauvin

pour les calmer et pour en faire disparaître la cause.

En Vente partout: 25 cts la bouteille

Le **Sirop Gauvin** contre le **Mal de Tête**

pour le **RHUME** et les douleurs, est incomparable. sont inestimables.

Prix: 25 cts Prix: 25 cts



FOLICHONNERIES

—Quelle est la plante qui ne fleurit jamais?

—La plante... des pieds.

—Quelle est la racine qui ne produit ni herbe, ni bois, ni fleur?

—La racine... des cheveux.

—Quelle est la fleur que les femmes aiment le mieux?

—La fleur... de l'âge.

—Quelle est la fleur que les hommes mûrs aiment le plus?

—La fleur... d'oranger.

—Quelle est la fleur que les politiciens cultivent avec le plus d'ardeur?

—La fleur... de rhétorique.

—Quelle est l'épine qui ne pique pas?

—L'épine... dorsale.

—Quels sont les arbres préférés par la noblesse?

—Les arbres... généalogiques.

—Quelle sorte d'herbe que certaines gens conservent toute leur vie?

—L'herbette (l'air bête).

—Quelles sont les pommes qui ne sont pas bonnes à manger?

—La "paume" de la main et la pomme d'Adam.

—Quelles sont les tiges les moins fragiles?

—Les tiges... de bottes.

—Quelles sont les feuilles les plus dangereuses?

—Les feuilles... politiques.

—Quels sont les grains qui poussent sans qu'on les sème?

—Les grains... de beauté.

—Quelle est la fleur dont la forme varie à l'infini?

—La pensée.

—Quand les amoureux "s'aiment", que poussent-ils?

—Ils poussent... des soupirs.

—Quel est le légume le moins belliqueux?

—Le haricot, parce qu'il s'en va toujours en "pet" (paix).

—Quels fruits doit-on choisir de préférence, quand on est assés d'en envoyer à ses amis?

—"Des pêches" télégraphiques.

Si vous voulez un grand choix dans vos achats de marchandises sèches

Allez au nouveau magasin de

J. A. DAIGNEAULT & CIE

37 Ste-Catherine Est,

Montréal.

Potins de Montréal

Où donc allait Melle Alice... lundi soir sur la rue Amherst, en compagnie d'un grand blond?

Allons, Gustave, prends la résolution de t'acheter des allumettes, tes amis ne sont pas des millionnaires.

Sur la rue St-Jacques, samedi dernier, entre 10 et 11 P.M., un jeune avocat a été vu en compagnie d'une charmante... cliente. Allait-il préparer sa cause?

Melle B... C... a été l'instigatrice de notre gravure de première page. Notre dessinateur l'a croquée sur... le vif.

Le jeune P... était mal éméché l'autre soir. Pourtant, il a une croix de tempérance chez lui.

Deux jeunes amoureux de la rue Rachel sont sortis en voiture mercredi après-midi. Cela a dû prendre la semaine de salaire du "cavalier" pour promener sa "blonde".

Si Marie-Louise P... avait acheté son chapeau chez Vallières, il serait plus à la mode.

Les "volailles" de la rue St-Laurent ne font plus de l'oeil aux jeunes "coqs" depuis la surveillance de Tremblay.

Désillusionnez-vous, chère Blanche, votre "tendre" Octave n'a pas d'automobile, c'est seulement une Ford qu'il a.

B. TISE.

Les Faits Authentiques

C... et E... sont deux grands amis.

Tous les soirs, vers les cinq heures, on peut les voir assis à la même table, faisant l'absinthe au casino, tout en causant affaires et politique.

Ces causeries sont ordinairement amicales et paisibles, mais un après-midi de la semaine dernière, ils étaient tous deux au rendez-vous, passablement "éméchés", et, quelques absinthes aidant, la discussion n'avait pas tardé à prendre une tournure tapageuse.

C... qui n'a jamais la langue dans sa poche, et encore moins que jamais dans ces moments-là, dit à E... : "T'as menti!"

E... bondit sur ses pieds et lève la main pour... laver l'insulte.

Heureusement que le patron qui craignait pour sa "bar" et ses verres, détourna le coup et parvint à apaiser les deux antagonistes.

Après de longs pourparlers et quelques rasades, la paix fut parfaitement rétablie et E... qui était bien calme invita C... à prendre un dernier verre pour sceller la... réconciliation.

Pendant qu'ils étaient bras dessus, bras dessous, tout prêts à se têter les oreilles, E... dit à C... :

—Quand tu me vois dans cet état, ne me provoque donc jamais, tu sais bien que quand j'ai un coup de trop, je suis l'homme le plus bête au monde.

—T'as menti, dit C..., je suis plus bête que toi!

E... rebondit et retomba à bras raccourcis sur C... en disant: "Dis-moi pas encore que j'ai menti!"

Cette fois, le patron eut toutes les peines du monde à les séparer.

Le lendemain... ils étaient souriants.

ACTUALITÉS ILLUSTRÉES



—Non, pas moyen, j'ai plus d'habeas corpus que je peux en plaider.



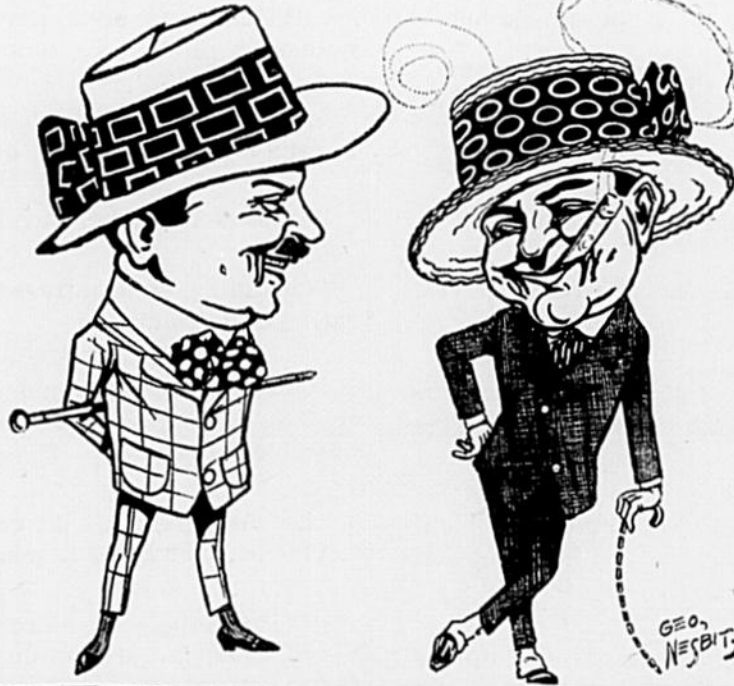
—Ciel! ma belle-mère! moi qui étais venu à la campagne pour me reposer.



—Prenez courage. on vous fera comme aux vieux garçons, on vous taxera.



—Tu m'as l'air bien pensif?
—Il y a de quoi, on fait des "raids" chez... toutes mes locataires.



GEO. NESBIT



—Il vient de faire une demande en mariage en temps de guerre.



—Vous n'allez pas aux assemblées de protestation?
—Non, le tramway j'm'en moque, j'ai une auto.

—Penses-tu de te faire engager par Cazeneuve?
—J'sais pas, j'ai eu des offres de Becman.



—Quelles nouvelles? Pensez-vous qu'on va vivre assez vieilles pour voir la fin de la guerre.



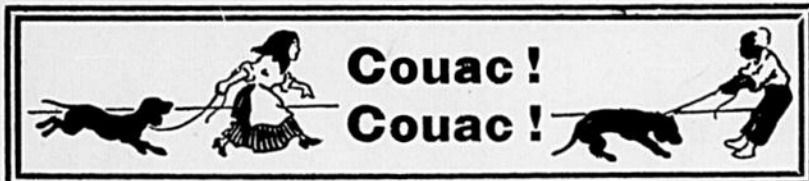
—Pourquoi te mets-tu en colère?
—Le Tramway ne paye pas son dividende et... je dois deux mois de loyer.



Le Canard

J. E. RENEULT,
EDITEUR-PROPRIETAIRE.

Toute communication devra être adressée au No 259 rue St-Christophe, Montréal. Tél. Est 5489.



A partir du 1er août, l'on mettra moins de sucre dans la confection des bonbons.

C'est pour le coup qu'ils vont devenir amers comme la politique du gouvernement.

Le maire a des agents qui le tiennent au courant de tout ce qui se passe et surtout de ce qui se passe pas.

Il n'y a pas beaucoup de monde aux assemblées de protestation contre le tramway.

Le peuple se plaint mais ne se rend pas.

Blondin, le futur sénateur, n'a pas encore pacifié les électeurs de Champlain.

On retire un revenu des maisons de prostitution. On ferme le soir, on paye le matin et le commerce reprend dans l'après-midi.

Si l'ex-commissaire Villeneuve était chef de police de Montréal pendant 15 jours, notre ville deviendrait un lieu de pèlerinage.

Lloyd George annonce que les colonies auront, maintenant, un mot à dire dans les affaires de l'Empire. Nous sommes dans la fournaise pour de bon.

Le Tramway a suspendu son dividende. Mais soyons sans crainte, ce n'est pas la faillite.

Les députés de Montréal, pour ne pas déplaire à leur chef, se tiennent éloignés des assemblées de protestation.

Ce n'est pas encourageant, Lévesque a été si mal reçu, la dernière fois.

Ne nous plaignons pas trop de la chaleur, nos pauvres soldats ont bien plus chaud là-bas.

Si l'on renfermait les sujets ennemis, la police aurait moins de misère à faire garder la paix.

Borden aurait bien plus à faire par ici, par le temps qui court, que d'assister à tous les banquets qu'on lui offre à Londres.

Que va-t-il résulter de toutes ces demandes d'habeas corpus? L'autorité judiciaire aura-t-elle le dessus sur le pouvoir temporel du militarisme?

Les employés municipaux se plaignent de leur maigre salaire. Mais les commissaires ne se plaignent pas du leur.

"La Presse" fait une bonne campagne en faveur de l'ouvrier; mais l'ouvrier, en général, semble trop se désintéresser de la question du Tramway.

N'attendons pas d'être mordu pour crier.

Le chef Tremblay devrait savoir que si les jeux de hasard sont défendus, ils devraient l'être aussi pour les oeuvres dites de charité.

Quarante-quatre nouveaux notaires viennent d'être jetés sur le pavé de Montréal.

Hindenburg a la vie dure. Voilà au moins trois fois qu'on annonce sa mort et sa résurrection.

Notre maire a été fait amiral de la Ligue Navale. C'est comme celui de maire, ce n'est qu'un titre.

Après Bolo Pacha, Duval, Who's the next?

La France se débarrasse des traîtres. Les autres pays devraient en faire autant.

Quatre femmes viennent d'être admises dans la force constabulaire. C'est pour cela, peut-être, que l'on a renvoyé quatre constables mâles.

Le chef Tremblay dit qu'il ne répondra pas aux lettres de M. Villeneuve. D'après la politesse, toute lettre mérite réponse.

A l'assemblée du Marché St-Jacques, l'orateur Bernier a "dérailé" sur la question du Tramway.

S'il s'agissait de défendre son titre de maire, Médéric ferait des assemblées à tous les coins de rues.

Mais quand il s'agit de prendre sérieusement en main les intérêts du peuple... il se repose à Laval-des-Rapides.

En remettant sa confiance au gouvernement de Québec, Médéric espère obtenir sa couronne de conseiller législatif.

Que de sacrifices pour un titre!

HELAS!

Un Numéro Spécial

A l'occasion de la réouverture des théâtres, le "Canard" publiera un numéro spécial le 18 août prochain. Nous en reparlerons dimanche prochain.



A MON CHER "CANARD"

Londres, 17 juillet 1918.

Mon cher "Canard",

Un peu remis de mes tribulations à Paris, je me suis mis à la recherche de notre premier ministre. Je l'ai trouvé en train de festoyer avec la haute finance anglaise. Il se tient un peu sur la défensive, espérant qu'à son retour au Canada il pourra déclancher son "offensif" comme il l'a fait lors de son dernier retour.

A force de faire des yeux doux, il a réussi à convaincre Lloyd George qu'il fallait absolument qu'il se fasse nommer cuisinier dans la marmite de l'Empire. C'est fait. A l'avenir les Dominions mettront la main à la cuiller pour brasser la soupe que le peuple avalera de gré ou de force. Chacun y mettra un peu de son sel et Borden, lui, fournira les "carottes" cultivées au Canada pour épaissir le potage. Tu sais, d'ailleurs je te l'ai déjà dit, Borden n'est pas facile à suivre. Mais tout de même, tout en faisant une bonne vie, il s'intéresse à nos soldats. C'est par ces paroles qu'il les a réconfortés. C'est toujours bien quelque chose. Il leur a parlé du pays, de l'avenir, de la victoire, de tout, mais il n'a pas soufflé un mot de leur prochain retour, celui qu'il leur avait promis avant les élections. Tu comprends que les Canadiens qui sont aujourd'hui sur les champs de bataille, sont trop courageux, trop braves et trop convaincus que leurs bras sont nécessaires au triomphe de la grande cause, pour avoir craint un instant qu'on leur promette un congé, un repos. Ils sont dans la fournaise, ils y resteront jusqu'au bout, jusqu'à la disparition complète des armées du Kaiser...

Voilà que je m'emballe, que je t'écris des paroles émues, mais revenons à notre homme... Tiens, il a encore pris la poudre d'escampette. Tant pis, qu'il s'arrange tout seul. Moi, je me dirige du côté de la gare. C'est là en effet que je fis la rencontre de trois braves Canadiens venus ici pour apprendre l'anglais et transmettre à leurs "papiers" les émotions de la métropole. Robillard, Mayrand et Rinfret sont parmi nous, et je te dirai la semaine prochaine ce qu'ils font par ici.

Tout à toi,

SIR ZIDORE.

Le Mari Girouette

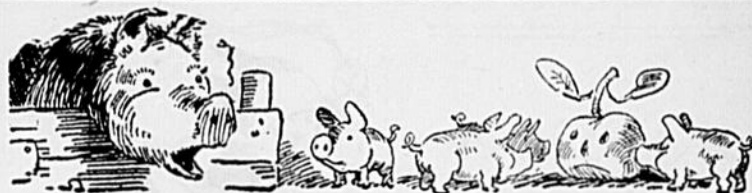
"Le Canard" accuse réception de l'élucubration suivante:
Montréal, 15 juillet 1918.

Je viens vous demander si vous pourriez avoir un peu plus de charité pour les femmes mariées, vous prenez plaisir à nous tourner en ridicule à chaque page de votre journal, c'est bien bon de rire, mais écoutez vous tournez la tête de nos maris à tel point que la vie de famille n'est plus rien pour eux.

Celui qui écrit de telles choses est bien coupable et il ne peut continuer d'entretenir le vice sans avoir de remords si c'est bien un être avec de l'esprit.

UNE JEUNE MERE.

Il y a donc des femmes * * * qui sont bien coupables pour que leurs maris prennent au sérieux les moindres petites vérités que nous écrivons.



NOTRE GRAVURE

Les chauds rayons du soleil sont tellement pénétrants qu'ils nous font voir, sur la rue, des squelettes habillés. Le spectacle de la rue devient de plus en plus amusant. C'est malheureux qu'il pleuve si souvent, car les temps sombres nous empêchent d'admirer ce que notre dessinateur a mis sur notre première page.

Un Nom Embêtant

Il y a des noms qui supportent mal le prénom ou l'adjectif. Nous en donnons comme preuve notre ami qui s'appelle Hatt.

Un ami le rencontre, l'autre jour, sur la rue et lui dit:

—Vous n'êtes pas "pire Hatt"?

Un deuxième qui se prétend un ami, le rencontre et l'apostrophe ainsi:

—Vous avez de la chance de n'être pas né Irlandais parce que l'on vous appellerait "Pat Hatt".

Un peu plus loin, un troisième sans entrailles lui lance à brûle-pourpoint le calembourg suivant:

—Si vous étiez Anglais on vous appellerait "Tom Hatt".

M. Hatt sentit une bouffée d'air chaud qui lui montait à la tête, ses joues prirent des teintes soleil couchant et il crut qu'il allait tomber d'un coup d'apoplexie foudroyante.

Un misérable le voyant en cet état alarmant lui dit pour l'réconforter:

—Tu es "magnifique, Hatt".

M. Hatt a immédiatement chargé ses avocats de préparer un bill privé l'autorisant à changer son nom.

Courage et Brusquerie

En cultivant le courage physique aussi bien que le courage moral, vous ne devez pas négliger le soin de votre estomac. La constipation signifie la présence de substances nuisibles dans vos intestins. En ce cas, il faut immédiatement nettoyer votre estomac au moyen de Triner's American Elixir of Bitter Wine, qui est le remède le plus efficace. Vous ne serez plus ennuyé par l'indigestion, les maux de tête ou la nervosité, si vous voyez de Triner's American Elixir, qui se vend dans toutes les pharmacies au prix de \$1.50.

Le rhumatisme, la névralgie et le lumbago ne troubleront pas vos vacances, si vous avez toujours sous la main le Liniment Triner. Ce remède est aussi excellent pour les entorses, les foulures, les enflures, maladies des nerfs, etc. Pour le prix de 70 c vous aurez le remède voulu pour une prompt guérison.

La Compagnie Joseph Triner, chimiste, 1333-1343 S. Ashland Ave, Chicago, Ill.

Qui prend tous les chemins
Arrive à mauvaise fin.

Nos Théâtres et Cinémas...



Philéas Fillion restera dans l'est, témoin de ses succès.

Il fera partie de la troupe du National.

M. Scheler traversera la rue Bleury, il ira dans l'ouest, ma-
ère, avec M. Becman.

M. Paul Cazeneuve a retenu les services de M. Godeau.

Madame Kosta jouera au Canadien la saison prochaine.

La toujours jeune Marthe Devoyod fera partie de la troupe
zeneuve.

Entre les Etats-Unis et le Canada, il y a la ligne 45ème.

Entre l'ouest et l'est de Montréal, il y a la rue St-Laurent.

Le théâtre National a maintenant comme directeur Paul
zeneuve.

New Empire, Canadien, National.

M. Renson a loué le théâtre National à M. P. Cazeneuve qui
donner du drame à grand spectacle.

M. Renson doit se réjouir de ne pas avoir traité avec M.
man, il a fait une affaire superbe.

Comme quoi que l'on peut louer un théâtre à d'autres qu'à
Becman.

Il n'y a pas que lui à Montréal, l'avenir le prouvera.

M. Fillion va au National, voilà ce que c'est que de ne pas
ier de contrat. Trop parler ne convainc pas tout le monde.

Une petite question à M. Renson: Où allez-vous placer la
pe Copeau qui a signé avec le National?

En prenant la direction du National et du Canadien, Caze-
e fera revivre les anciens jours du théâtre à Montréal.

M. Dhavrol pour avoir attendu, a double réussite.

Montréal ne manquera pas de théâtre français la saison
saine.

Le Chanteclerc, l'Arcade et le Family sont encore dans l'in-
in.

Sur six théâtres français, combien vont aller jusqu'au bout?

Une fort jolie jeune fille, d'une réputation sans tâche. Fille aimante, elle devrait être
une excellente épouse. Le plus haut enchérisseur la possèdera.

VOYEZ GLADYS HULETTE

DANS
“FOR SALE”

Une superbe vue de Pathé
AU **CRYSTAL PALACE THEATRE**
331 BOULEVARD ST-LAURENT.
LUNDI ET MARDI

SPECIALTY FILM IMPORT LIMITED

Le bénéfice des Pompiers aura lieu le 29 août au théâtre
Français.

M. Armand Robi en a la direction artistique.

N'oublions pas la fête des Artisans au Parc Sohmer.

On se dirait en guerre à Montréal, tout le monde veut avoir
sa troupe.

Jusqu'à M. Pagé qui a sa troupe.

“Le Canard” prédit encore des changements artistiques
d'ici le mois de septembre.

N'oublions pas le numéro spécial du 18 août.

Il contiendra des portraits, des biographies, de tout...

Madame Planche David fera partie de la troupe de l'Or-
pheum, nous dit-on.

Madame Demons et M. Pelletier sont deux artistes bien ai-
més du public. Où vont-ils aller?

Dans tous ces chambardements artistiques, le silencieux
Dhavrol a sa part du gâteau.

Pendant que les théâtres se réorganisent, l'Electra continue
toujours ses succès.

Il y a beaucoup d'autres potins dans le domaine théâtral,
mais nous les gardons pour dimanche prochain, ils seront plus
mûrs et plus sûrs.

Les artistes les plus “chers” ne sont pas toujours les meil-
leurs et les plus populaires.

M. Miral a obtenu un succès artistique et financier de 3 se-
maines à Rimouski. Il continue sa tournée à travers la province.

FERULE MENDES.

**Chaussez vous confortablement,
élégamment et à votre goût.**

C'est un plaisir, pendant les chaleurs, que de marcher long-
temps et sans fatigue.

Consultez le populaire marchand de chaussures

T. DUSSAULT

281 RUE STE-CATHERINE EST, (près de la rue St-Denis.)

Jeunesse et Vieillesse



L'AMOUR N'A PAS D'AGE.

C'ta moé... c'ta toé ! ?

“Le Canard” va raconter aujourd'hui les mésaventures de deux amoureux demeurant aux environs de Québec.

Fred est un jeune ouvrier et Melle Catherine est servante dans une famille. Jusqu'à ces jours derniers, ils ont coulé d'heureuses soirées en compagnie l'un de l'autre. Les amours allaient à merveille. Déjà plusieurs présents avaient été échangés entre nos amoureux.

Melle Catherine avait fait cadeau à son cavalier d'une paire de caleçons en soie, une paire de “studs” plaqués en nickel et une cravate de coton. Fred, lui, lui avait donné deux ou trois citrouilles, avec l'entente que sa belle devait lui confectionner des tartes à la compote.

L'autre jour, une tempête s'est élevée et la querelle des amoureux a été fatale. Chacun de son côté a redemandé son butin. Caleçons et studs ont été rendus; mais la belle a déclaré qu'elle ne serait satisfaite que lorsqu'on lui remettrait ses tartes. D'un autre côté, Fred prétend que les citrouilles qu'il a données valent plus que les tartes qu'il a mangées.

En attendant, Melle Catherine a une paire de caleçons d'homme dans son buffet.

Un loustic qui connaît nos intéressants amoureux désunis, nous assure qu'au fond... de... des... se trouvent quelques vestiges des... fameuses tartes à la citrouille.

De la Glace... Mortuaire

Un jeune ménage part de Vancouver pour Montréal. Au bout de quelques heures, la jeune femme, une blonde capricieuse, demande de la glace pour se rafraîchir; il n'y en a pas; le mari est au désespoir.

—Cinquante dollars pour de la glace! Je donnerai cinquante dollars!

—Cinquante dollars pour de la glace? demande un voyageur.

—Oui.

—Eh bien! vous en aurez à la station prochaine.

Effectivement, à la station suivante, le voyageur apporte une assiette de glace.

Même scène le lendemain. Cette fois le voyageur demande cent dollars. A la station suivante, il apporte une seconde assiette de glace. Même scène le lendemain.

—De la glace! crie le mari, il me faut de la glace.

Cette fois le voyageur ne souffle plus un mot.

—Cent cinquante dollars! s'écrie le mari pour le décider. Le voyageur ne répond pas.

—Je vous en supplie, monsieur.

—Impossible, répond le voyageur, je ne puis plus retirer de glace, mon oncle qui est mort à Vancouver et que je ramène dans sa famille ne se conserverait pas jusqu'à Montréal.

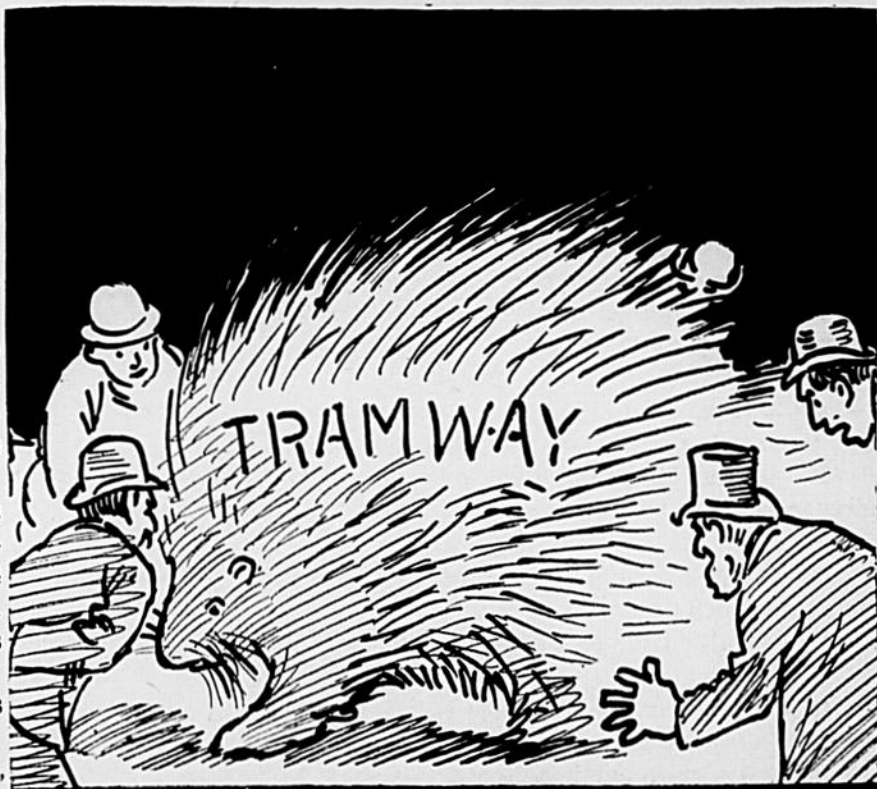
: o :

Le petit Marcel fait sa prière devant sa maman :

Arrivé à la phrase du Pater: “et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons...” il s'arrête subitement:

—Tiens, dit-il, ça me fait penser que, ce matin, quand j'ai rencontré Paul qui m'a giflé, j'ai oublié de lui remettre ses gifles.

Une Question Epineuse



...ET DIFFICILE A PRENDRE.



Conseils Gratis

Q. — Quel cadeau utile puis-je faire à mon ami qui se marie la semaine prochaine?

R. — Envoyez-lui un livre de steak et un quart de patates. C'est un cadeau très apprécié par le temps qui court.

* * *

Q. — Est-il convenable pour un jeune homme d'aller dîner avec une jeune fille dans un café chinois?

R. — Certainement, mais précautionnez-vous d'un torchon de vaisselle. L'hygiène avant tout.

* * *

Q. — Dimanche dernier, je suis allé à la pêche, je suis revenu avec rien. C'est donc bien difficile de "pêcher"?

R. — Pas tant que ça, le plus difficile est de s'en confesser.

* * *

Q. — J'ai essayé toutes sortes de médicaments pour améliorer le sort de ma... poitrine. Rien n'a fait. Conseillez-moi donc le meilleur moyen pour ça?

R. — Allez au coin de la rue Ste-Catherine et St-Hubert (coin nord-est), vous trouverez là tout ce qu'il vous faut pour améliorer votre sort.

* * *

Q. — J'aime ma femme à la folie. Ma femme m'adore à la folle. Tous les deux aimons les enfants à la folie et nous ne sommes pas heureux.

R. — Faites disparaître votre "folie" et vous aurez le bonheur naturel.

* * *

Q. — J'ai un ami dont je voudrais me débarrasser. Comment m'y prendre?

R. — Prêtez-lui 50 cents.

* * *

Q. — Devant partir pour un voyage de plaisir au Saguenay, puis-je amener mon chien?

R. — C'est le seul ami de l'homme.

* * *

Q. — En revenant d'un enterrement, peut-on arrêter à l'hôtel prendre un coup pour noyer son chagrin?

R. — Oui, mais si votre chagrin sait nager, il vous en faudra plus d'un pour le noyer.

* * *

Q. — Il paraît qu'il y a sur la rue beaucoup de décolletage. Moi, je ne vois rien. Est-ce que ça dépend de ma vue?

R. — Peut-être, mais dans certains cas, il vous faudra un microscope pour voir quelque chose.

* * *

Q. — Est-il permis à un homme bien élevé de sortir sur la rue avec sa belle-mère?

R. — Oui, en temps de guerre tout est permis.

* * *

Q. — Tous les dimanches je vais à la campagne avec mon mari. Mais tout le temps du trajet il ne me dit pas un mot.

R. — Avant de partir achetez

"LE CANARD".



DE NOS Correspondants SANS Plumes

OTTAWA, Ont.

Mon cher "Canard",

Les parasites qui vivent aux dépens des autres ont la vie dure ici, car on les force à travailler. Ce qui me touche le coeur, c'est que les fils à papa vont être également obligés de faire quelque chose. Les souteneurs appartenant à une catégorie à part, rien n'a été décidé à leur sujet.

En dépit du débat en ^{* * *}Chambres au sujet des titres, nous avons été affligés de trois nouveaux "Sirs". Je suis affligé qu'un Canadien-français soit de ce nombre, car généralement, après avoir reçu cette distinction, ils deviennent plus anglais que tous les Anglais mis ensemble.

Nous avons perdu un bon ^{* * *}Canadien-français comme sous-ministre dans la personne de M. Vincent. Il nous reste plus pour représenter l'élément français que Sir "Yougine".

Les journaux français qui ^{* * *}critiquent les traductions faites à Ottawa sont cause que plusieurs perdent leurs positions. Si ces journaux connaissaient l'anglais horrible que ces traducteurs ont à traduire, ils seraient plus tendres pour eux et ne les exposeraient pas à perdre leur gagne-pain.

VERTUCHOUX.

Un Reçu à sa Valeur

Dans la ville d'Halifax vivait un avocat fin, subtil et rusé comme un renard. Un Indien de la tribu des Micmacs, appelé Simon, lui devait une somme d'argent. L'avocat avait attendu longtemps pour le magot. Il perdit enfin patience et il menaça l'Indien d'un procès et de la prison. Le pauvre peau-rouge eut peur et apporta l'argent à son créancier. L'Indien attendit pensant que l'avocat écrivait un reçu.

—Qu'attends-tu? lui demanda l'avocat.

—Un reçu, je veux un reçu, dit l'Indien.

—Un reçu, répliqua l'avocat. Pourquoi un reçu? Peux-tu connaître la valeur d'un reçu? Dis-moi ce que tu en feras et je te le donnerai.

—Supposons moi mourir; moi aller au ciel, moi trouver la porte fermée, moi voir l'apôtre Pierre, il dit: Simon, que veux-tu? moi dire: veux entrer; lui dire: as-tu payé l'avocat? Que ferai-je, moi, pas avoir de reçu? J'aurais à parcourir tout l'enfer pour vous trouver!...

Il eut un reçu.

ELECTRA

570 Sainte-Catherine Est.

Toujours un programme de vues de
tout premier choix.

Nous changeons notre spectacle trois fois par semaine.

ADMISSION, 10 cts.

LE FEUILLETON DU "CANARD"

Toute traduction et reproduction interdites.

Aventures Extraordinaires
de Deux Canayens

Charivari Littéraire et Scientifique.

Dédié à la mémoire d'HECTOR BERTHELOT, Fondateur du "Canard".

Par JULES JEHIN (Jehin Prume).

Copyrighted at the Ministry of Agriculture, Ottawa.

Copyrighted in 1918 by Jules Jehin, at Washington International Copyright Secured.



Titoine Pelquier.



Baptiste Courtemanche.

(Suite)

X

"THE FRENCH-CANADIAN AERIAL NAVIGATION
COMPANY" (LIMITED).

Depuis assez longtemps l'astre du jour était levé que nos bons amis Titoine Pelquier et Baptiste Courtemanche étaient encore plongés dans les bras de Morphée. Enfin ils s'éveillèrent et après avoir terminé leur toilette ils se dirigèrent vers le bar du coin, histoire de se mouiller la lulette, puis allèrent se faire raser.

Après avoir déjeuné, Courtemanche proposa de se rendre rue Grove voir s'ils ne trouveraient pas des nouvelles de Philius Duval, celui-ci ayant écrit qu'il arriverait à New-York au moment où on l'attendrait le moins.

Nos deux amis étaient en face du Square Christopher lorsque Baptiste prenant le bras de son ami lui dit en lui indiquant un individu qui lisait son journal assis sur un des bancs.

"Il me semble qu'il m'avait semblé qu'il me semblait que c'est lui!"

"Qui lui? demanda Pelquier en regardant l'entrepreneur.

"C'est-y possible que c'est vous? s'écria Duval en apercevant Courtemanche. En arrivant, je me suis fait conduire chez vous, puis comme vous n'y étiez pas, je me suis assis attendant votre arrivée.

"C'est bien à vous, M. Duval, dit Baptiste. Puis se tournant vers Pelquier: Je vous présente M. Philius Duval dont je vous ai parlé, je devrais dire tu, car vous savez, M. Duval, M. le docteur Antoine Pelletier est un de mes plus vieux amis.

"Enchanté, Monsieur, dit Duval en serrant la main du dentiste. Vous êtes un Canayen vous itou?"

"Oui, m'sieu, je suis dentiste à Ste-Cunégonde de Montréal, pour vous servir.

Enchanté de vous connaître, docteur Pelquier, mais je n'ai pas mal aux dents, répondit Duval. Puis se tournant vers Courtemanche:

"Avez-vous reçu ma lettre?"

"Non, fit Courtemanche, peut-être est-elle chez ma concierge, la janitor, comme on dit ici. Allons voir si vous voulez.

Nos trois Canayens arrivèrent à la loge de la janitresse qui remit à Courtemanche deux ou trois lettres au nombre desquelles se trouvait celle de Duval.

"Alors vous venez passer quelques jours à New-York? demanda Baptiste à Duval lorsqu'il eut pris connaissance de sa correspondance.

"Quelques jours est le mot, répondit Philius, car je dois repartir d'ici après-demain. J'ai de très importantes affaires qui m'appellent au pays, j'ai une école à bâtir à St-Timothée et un pont sur la petite rivière de Berthier, car pour votre gouverne je fais toujours dans la pierre.

"Ça, c'est bien, dit Titoine. Courtemanche m'avait glissé dans l'oreille quelque chose de même, y paraît que vous faites dans le gros?"

"Et dans le détail, répondit fièrement l'entrepreneur, vous savez, la pierre, moi, ça m'connait.

"Et comme vous me le dites dans votre lettre, vous venez parler de nos affaires, dit Baptiste.

"Ben oui, j'vous l'dis dans ma lettre, j'sus venu icitte pour régler c't'affaire-là, elle m'intéresse ben gros.



Alors si vous voulez, venez à ma chambre.

"Alors si vous voulez, venez à ma chambre, elle est plus grande et on peut y respirer, fit Pelquier, prenons si vous préférez une voiture, nous y serons dans quelques minutes.

"Le docteur Pelquier est des nôtres, dit Courtemanche à Duval, il est prêt lui aussi de financer pour activer la chose.

"Ah! ah! dit Philius Duval, je ne serai pas le seul actionnaire, tant mieux! plus qu'il y a du capital mieux c'est. Je préfère, dit-il en serrant la main de Titoine, d'avoir affaire à un Canayen comme nous autres, au moins on s'comprend.

"Pas besoin de voiture, dit Courtemanche, prenons le tramway de la Sixième Avenue et avec Courtemanche prenons le char avec un transfer pour la 42ième rue, et nous y serons dans le temps de le dire.

"Ça y est, s'écria Philius Duval, va pour les chars, j'ai des actions dans ceux de Montréal.

Une demi-heure plus tard, nos amis étaient installés dans la chambre de Titoine Pelquier qui fit monter de la bière et de l'

boisson forte, autrement dit une bouteille de "Canadian Club", car celle de la veille était depuis longtemps une chose du passé.

Alors nos amis entrèrent en conférence, discutèrent et établirent les moindres détails de leur association. Que se dirent-ils? La suite de notre récit nous le laissera savoir. Toujours est-il que pour satisfaire la légitime curiosité du lecteur, nous donnons les articles principaux de leur programme:

Article Ier. — La nouvelle société portera le nom de "French Canadian Aerial Company". La susdite compagnie sera "limitée" aux trois signataires.

Article VII. — Le sieur Courtemanche (Jean-Baptiste), ingénieur, docteur es-science, etc., etc., sera le directeur de la partie scientifique et technique de la Société.

Article VIII. — Le sieur Pelletier (Antoine), ci-devant chirurgien-dentiste à Ste-Cunégonde, en l'île de Montréal, Province de Québec, au Canada, et actuellement sous résidence à New-York, sera secrétaire de ladite Société.

Article IX. — Le sieur Duval (Philius Onésime), entrepreneur en la cité de Montréal, Province de Québec, Canada, en sera le trésorier.

Article X. — Le capital sera de cent mille dollars (\$100,000) en action payable la moitié comptant, ceci pour ne pas retarder la mise en marche.

Article XI. — La seconde partie du capital sera versée six mois après les premiers travaux, lesquels doivent commencer immédiatement.

Comme on peut en juger, le capital n'était pas énorme, mais Philius Duval se faisait fort d'avancer un surplus en cas de nécessité. L'ingénieur de son côté assurait pouvoir réussir avec le montant souscrit, il ferait le travail pour ainsi dire seul, savait comment économiser et le personnel et le temps, et le diable d'homme était tellement convaincu qu'il était certain, chiffres en mains, de mener l'entreprise à bonne fin avec le capital qui lui était versé.

Ses deux associés ayant toute la confiance possible signèrent l'acte par devant le clerc de l'hôtel qui était notaire public, et tous les trois se rendirent dans une banque du bas de la ville où Philius Duval déposa un chèque au nom de Pelletier-Courtemanche, chèque qui devait être payé quatre jours après qu'il aurait été accepté par la Banque de Montréal.

Le rêve de Baptiste Courtemanche se trouvait donc en bonne voie de se réaliser, l'argent, l'éternel nerf de la guerre, ne faisait plus obstacle. Il n'avait plus qu'à marcher de l'avant car sans compter le montant de Philius Duval, il avait aussi à disposer du capital que son ami Antoine Pelletier mettait à sa disposition.

De son côté, l'époux de Philomène Tranchemontagne (de Shawinigan) avait trouvé non seulement une situation sociale mais aussi sans doute le moyen d'arriver à la fortune.

Quant au bon Philius Duval, il allait donc pouvoir prouver



Philius Duval... prit le train pour Montréal.

LE BULLETIN

L'Ainé des Journaux du Dimanche

CONTIENT

Toutes les Nouvelles
du Sport

Dernières Dépêches
sur la Guerre

Nouvelles Locales
et Etrangères

Chronique Ouvrière

Articles importants
sur la

Politique Municipale,
Provinciale et
Fédérale



En vente dans tous les Dépôts de Journaux
le **DIMANCHE MATIN** — **DEUX SOUS.**

A. P. PIGEON, Limitée

Editeurs - Propriétaires.

à l'humanité toute entière que ceux qui font dans la pierre ne sont pas utiles seulement dans l'édification des constructions.

Maintenant, s'écria Philius, je ne suis que pour trois jours à New-York et j'aimerais bien à voir si on peut avoir beaucoup de "fun" dans cette paroisse icitte.

Alors Courtemanche les conduisit un peu partout, dans les théâtres, dans les cinémas, visiter la ville dans tous les sens et naturellement sans oublier Coney Island.

Philius Duval, après avoir acheté différents souvenirs, prit le train de Montréal en recommandant à ses amis de ne pas manquer de le prévenir du jour de leur départ pour le Nord-Ouest canadien.

Les jours suivants, Courtemanche et Pelquier se mirent en quête de se procurer les choses indispensables à leur départ. L'ingénieur était devenu sérieux et son ami avait parfois de la difficulté de le tirer de ses méditations. Ce n'est que l'attrait du "Rouge" et du "Quesnel" et du "Canadian Club" qui parvenait à le déridier.

Il n'y a pas à dire, Courtemanche réalisait fort bien la gravité de la situation, comprenait mieux que personne toutes les difficultés qu'il aurait à surmonter, cependant son programme était si bien établi, ses chiffres si exacts, que le résultat, c'est-à-dire la réussite finale ne lui faisait pas de doute.

Quant à Titoine Pelquier, il risquait vingt-cinq mille piastres dans l'entreprise, mais comme il en possédait à part cela plus du double il envisageait l'avenir avec calme. De toute façon n'était-il pas maintenant le maître de ses destinées?

Huit jours après le départ de Philius Duval, après s'être procuré une lettre de crédit pour le Canada, terminés leurs derniers apprêts, les deux amis prirent le train pour le Canada.

(Fin de la Première Partie.)

(A suivre.)

DANS NOS THEATRES

PARC SOHMER.

Pour la semaine commençant demain, ainsi que pour le grand Festival des Artisans qui commence lundi et doit durer jusqu'à samedi, le parc aura de nouveau un air de fête. Il sera pavoisé, décoré; il y aura des fleurs et une foule d'amusements divers, et les toilettes seront nombreuses. Le soir, il y aura grande illumination. Naturellement, à cette occasion, M. Larose a pu se procurer un programme de vaudeville extraordinairement intéressant. Ainsi, le premier numéro sera l'acte du cirque Torelli comprenant une véritable ménagerie, avec 5 poneys, mules, chiens, singes, autant d'animaux instruits et comédiens, à qui il ne manque que la parole. Il y aura aussi une grande féerie japonaise avec les 3 Mizunos, dans un magnifique acte de jonglerie et d'équilibrisme avec décors orientaux. Quant à Juno Salmo, l'homme grenouille ou tire-bouchon, il est le meilleur au monde dans son genre, et il possède des décors d'une grande richesse. Le quatuor Octave Pelletier sera certainement très populaire, avec ses chants patriotiques et fragments lyriques, car il se compose des quatre meilleures voix de Montréal: MM. Arthur Lapierre, ténor; J. H. Thibodeau, ténor; R. Gauthier, baryton, et J. M. Magnan, basse. Le trio Murray Ward a un acte des plus amusants où il s'agit d'une maison hantée; il y a naturellement des décors mécaniques très ingénieux. Quant au programme du concert, il a été choisi spécialement par le chef de musique, M. J. J. Gagnier, et il sera aussi intéressant dans le pavillon que sur la terrasse. Le public est prié de ne pas manquer les dernières représentations du fameux plongeur Oliver, qui termine son engagement, après avoir obtenu un très grand succès. On annonce pour le 15 août, deux autres représentations de festival avec numéros extraordinaires, au bénéfice des dévoués employés du parc Sohmer.

ELECTRA.

Pendant que les autres théâtres cherchent une combine quelconque pour ouvrir leurs portes la saison prochaine, l'Electra n'a rien de mieux à faire que de continuer la même politique qu'il a toujours suivie. C'est-à-dire, donner du beau, de l'inédit, de l'intéressant et de plaisir au public en donnant un spectacle irréprochable sous tous rapports.

L'Electra n'a qu'à s'occuper du choix des vues, et la popularité des artistes se fait ensuite.

Pour la semaine prochaine, MM. St-Germain et Mercier ont décidé de... faire comme de coutume, c'est-à-dire donner un spectacle des plus recherchés et des plus variés. Chaque semaine nous apporte du nouveau à ce théâtre. C'est donc une politique bien établie de satisfaire la clientèle en lui donnant ce qu'il aime le plus. Ne craignons pas la chaleur, on est mieux à l'Electra qu'ailleurs, car la ventilation se fait très bien, et le spectateur une fois en dedans ne veut plus sortir. Le spectacle et la température en sont la cause.

THEATRE CRYSTAL PALACE.

"For sale"

Gladys Hulette, la charmante petite étoile de Pathé, interprétera le principal rôle dans "For sale", au Théâtre Crystal Palace. Cette artiste est sur la scène depuis l'âge de trois ans. Elle obtint les plus grands succès dans les rôles d'enfant. Gladys Hulette est encore enfant et depuis huit ans qu'elle tient les meilleurs rôles dans les séries de vues animées. C'est une excellente nageuse et une écuyère très habile. Elle conduit une automobile, sans crainte, c'est un phénomène d'endurance, de sang-froid et d'habileté.

C'est dans "For sale" qu'elle joue le meilleur rôle de sa carrière artistique et y déploie tout son talent. Il faut la voir dans cette vue énigmatique "A vendre" (For sale), pour la juger et connaître tout ce que peut faire une jeune fille pure, une mère admirable, vis-à-vis du plus haut enchérisseur. Rendons-nous au Crystal Palace pour assister à ce spectacle d'un nouveau genre que la plume se refuse à décrire, mais que l'écran rend dans toute sa réalité.

Fred. Jackson, l'auteur de "For sale", est le plus romantique des écrivains. Il a déjà publié plus de 400 histoires, qui ont obtenu le plus grand succès.

D'habitude, Fred. Jackson écrit de cinq heures à sept heures du matin, il prend quatre tasses de café — il déjeune et se repose le reste de la journée. Le lendemain matin, il se remet à son travail. C'est donc un écrivain original et l'on peut dire sans crainte que "For sale" est son plus grand succès.

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches, publié par J. E. RENAULT, No 259 rue St-Christophe, Montréal. Tél., Est 5489. La Cie A. P. Pigeon, Limitée, 109 Ontario Est, Montréal, en est l'imprimeur.

ABONNEMENTS. — Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois (pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six mois (pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

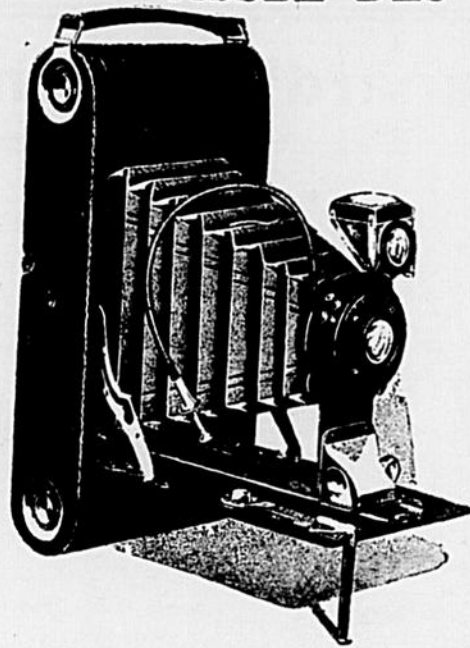
Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

TARIF DES ANNONCES. — Contrat pour un an: 1,000 lignes, 5c la ligne; 2,000 ou 3,000 lignes, 3½c la ligne; 4,000 ou 5,000 lignes, 3c la ligne; 10,000 lignes, 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; Insertions subséquentes, 5c la ligne.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à J. E. RENAULT, 259 rue St-Christophe, Montréal. Tél., Est 5489.

AMASSEZ DES TRESORS



Vous allez passer vos VACANCES à la campagne où vous allez en PIQUE-NIQUE, et quand vous revenez, vous racontez à votre famille, à vos amis, à des parents toutes les belles places que vous avez vues, les cités que vous avez traversées, les manufactures que vous avez visitées durant votre voyage; vous parlez des charmantes personnes avec qui vous avez lié connaissance et avec qui vous avez passé d'agréables heures, mais vous n'avez rien à montrer qui ajouterait au plaisir de vos interlocuteurs d'entendre raconter toutes ces choses. Pourquoi? Parce que vous n'avez pas de photographies, vu que vous n'avez pas emporté de camera avec vous.

Vous ne réalisez probablement pas aujourd'hui le grand trésor qu'est en réalité une photographie. Mais vous l'appréciez et le comprendrez seulement plusieurs années plus tard, quand vous voudrez revoir ces mémoires; et alors, vous serez heureux de payer n'importe quel

prix pour avoir seulement une photographie d'une personne chère. Mais il sera trop tard.

Si vous voulez ainsi conserver un doux souvenir de vos voyages, des cités où vous avez passé quelques instants de votre vie, et votre vie toute entière, vous devez commencer dès maintenant à amasser ces souvenirs. Achetez une camera et quand vous allez quelque part, prenez-le toujours avec vous. Et quand vous voyez quelque chose qui plaît à l'oeil ou qui charme l'âme, photographiez. Vous amasserez ainsi de véritables trésors.

En vue de vous procurer de bonnes et durables photographies, nous vous faisons aujourd'hui une offre inusitée; nous vous offrons des cameras de la meilleure fabrication, les célèbres "SENECA", à des prix dérisoires, et de plus nous donnons comme PRESENT, une appréciable quantité d'accessoires pour votre camera.

Faites votre choix dans les offres suivantes:

- 1.—Camera Scout, faisant des photographies de 2½ x 3¼ pouces; pesant 16 onces. Nous vous l'enversons pour seulement \$8.45
- 2.—Camera Military Vest Pocket, faisant des photographies de 2¼ x 3¼ pouces, et ne pesant que huit onces. Nous vous l'enversons pour seulement \$14.95
- 3.—Camera Seneca, faisant des photographies de 2¼ x 3¼ pouces, pesant 26½ onces. Nous vous l'enversons pour seulement \$18.75
- 4.—Chief Seneca, faisant des photographies de 2½ x 4¼ pouces, pesant 24 onces. Nous vous l'enversons pour seulement \$26.95

Nous avons aussi des cameras de plus hauts prix, et nous serons heureux de répondre à toutes les demandes d'informations sous ce rapport.

Les cameras ci-dessus décrites ont une réputation reconnue; les photographies qu'ils produisent sont excellentes, belles et durables, et en même temps, claires, nettes et précises. Au moyen de ces cameras vous pouvez prendre les meilleures photographies, non seulement au dehors, mais aussi dans la maison. Leur opération est si simple et si facile que même un petit enfant peut prendre de merveilleuses photographies.

Avec chaque camera nous envoyons un manuel de photographie et une livre d'instruction, vous disant exactement comment prendre de bonnes photographies. De plus, nous donnons GRATUITEMENT, avec chaque camera, un rouleau de film pour aller avec chaque camera et une boîte de cuir pour transporter l'instrument.

Nous faisons cette offre pour un temps limité seulement, et comme les prix de ces articles augmentent constamment, les cameras deviendront aussi plus dispendieux. Il y a actuellement une grande demande de cameras, autant par les soldats que par les particuliers. Hâtez-vous de commander le vôtre. Alors, si vous voulez profiter de notre offre, écrivez-nous immédiatement.

PAN-AMERICAN EXPORTERS.

1152 Ave Milwaukee.

DEPT. 138.

Chicago, Ill.

Avant de partir pour la campagne, n'oubliez pas d'aller chez

L. G. ST-JEAN

Vous y trouverez des meubles indispensables à votre confort durant les chaleurs de l'été.

SPÉCIALITÉ : Prélarts, Glacières, Tables de cuisine, etc.

Venez nous voir, votre visite vous sera profitable.

18 ET 20 NOTRE-DAME OUEST.

LIBRAIRIE FRANÇAISE

JULES PONY

374 rue Sainte-Catherine-Est, Montréal.

Prix des revues et journaux adressés par poste:

Panorama de la Guerre, La Guerre de 1914, par G. Hanotaux, 27c.; La Guerre du Droit, Je Sais Tout, 43c.

Lectures pour tous, 20c.

Annales, 9c.; Le Miroir, 11c.

Jeunesse Illustrée, Les Belles Images, Semaine de Suzette et Petit Journal, 6c.

La Croix d'Honneur, Cri-Cri, Petit Illustré, Intrépide, L'Epatant, 5c.

Grand choix de romans à 22c., 30c., 45c., 95c.

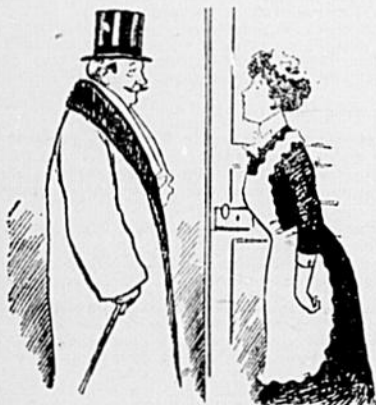
Toute commande est payable en donnant l'ordre.

"Le Canard" est en vente tous les jours —



—Eh bien, c'est la semaine prochaine que tu te maries?

—Non, dans trois mois seulement, j'ai obtenu un sursis.



—Vous n'entendez pas?... Je sonne depuis une heure.

—J'ai été longtemps employée au téléphone... Je ne fais plus attention aux sonneries!



—Vous n'avez pas vu mon mari, madame, voilà une demi-heure que je le cherche?

—Eh bien, et moi, madame, il y a bien dix ans que j'en cherche un.



—Mais oui, nouvelle mode... les femmes vont sortir dans la rue tête nue...

—Comment?... la tête aussi?



—Alors, qu'est-ce que vous attendez pour apprendre votre géographie de l'Afrique?

—La fin des pourparlers avec l'Allemagne... On va encore tout chambarder sur la carte.



—J'ai inventé un truc épatant qui peut tuer 10,000 Boches toutes les cinq minutes.

—Revenez quand la paix sera signée; ces machines-là, ça demande à être vues tranquillement.



—J'ai rêvé cette nuit que tu m'avais donné un beau collier. Tu comprends, mon ami, si j'étais contente!

—Mais tu peux le garder.



—Sitôt que je serai votre beau-frère, mademoiselle Lucie, je vous chercherai un gentil petit mari.

—Je vous remercie, mais je vous préviens que je suis plus difficile que ma soeur.



—Moi, je connais un type qui est venu au monde le même jour que sa mère.

—?? ?...

—Oui, le même jour... mais vingt ans après.

A la ville, à la campagne. — LISEZ-LE.